



SLOBODAN ŠNAJDER

**La réparation
du monde**



LIANA LEVI



Avec « La Réparation du monde », l'écrivain croate Slobodan Snajder ravive l'Europe orientale disparue avec la seconde guerre mondiale, sur les traces d'une famille d'Allemands aux confins de l'Autriche-Hongrie et du Reich

Une épopée des « Volksdeutsche »

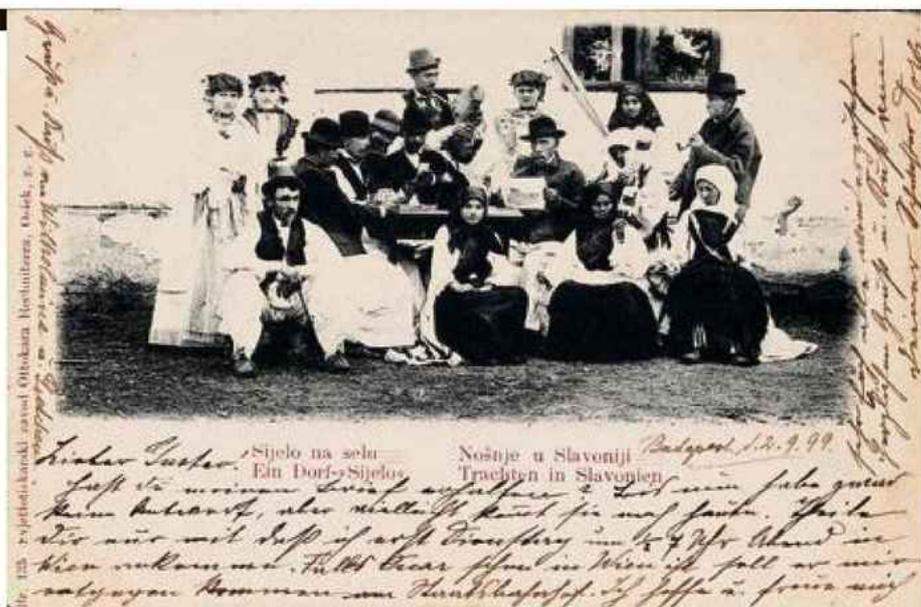
NICOLAS WEILL

La littérature est-européenne semble hantée, non seulement par les fantômes du XX^e siècle, mais par une nostalgie de la diversité perdue, détruite par les ravages du fascisme, du communisme et désormais du nationalisme. Cette diversité, qui faisait cohabiter Polonais, Slaves, juifs, Turcs, Tziganes, aux cultes et aux coutumes aussi divers que l'arc-en-ciel, a trouvé son refuge ultime dans les romans d'aujourd'hui. Ceux de la Polonaise Olga Tokarczuk, Prix Nobel de littérature 2018, en sont une illustration. Tout comme ceux de l'écrivain et dramaturge croate Slobodan Snajder, né en 1948, dont paraît *La Réparation du monde*. A partir de documents familiaux, celui-ci s'est penché sur l'histoire des *Volksdeutsche*, les « Allemands ethniques », envoyés aux confins de l'Empire austro-hongrois par l'impératrice Marie-Thérèse (1717-1780) afin de coloniser les terres slaves, roumaines, russes, etc., et broyés dans les abîmes de la seconde guerre mondiale.

S'inspirant explicitement des modèles grecs d'Hésiode ou de Xénophon, Slobodan Snajder construit, avec ce roman, une véritable épopée moderne. Elle commence avec le départ du jeune Georg Kempf en 1770 pour la Transylvanie. L'essentiel du récit se concentre cependant sur les tribulations de son descendant homonyme, dont la famille s'est installée depuis des générations en Slavonie (aujourd'hui en Croatie).

On ne peut qu'admirer la subtilité du nuancier politique que le roman parvient à restituer pour le lecteur d'aujourd'hui

Ce Kempf-là, étudiant en médecine, se voit enrôlé dans la Waffen-SS à l'instigation de son père qui, flairant la guerre civile dans les Balkans, croit que son fils bénéficiera de la protection due aux prisonniers de guerre, et soudoie le recruteur nazi à cette fin. Le jeune homme se retrouve dans le sud de la Pologne démantelée, entre 1943 et 1944, à proximité des camps d'extermination, au cœur d'un « âge d'airain » où la vie humaine a perdu toute valeur. Tout l'intérêt de ce récit, semé d'embûches et d'atrocités, tient à la maîtrise par l'auteur de la documentation historique la plus à jour, que ce soit pour planter le décor d'une Pologne déchirée entre Hitler et Staline ou pour décrire l'« *anabase* » (l'expédition militaire) de Georg Kempf retournant vers la Yougoslavie écartelée entre idéologie et



Carte postale de la fin du XIX^e siècle représentant un groupe d'habitants de Slavonie (Empire austro-hongrois). LA COLLECTION

peuples rivaux. On ne peut qu'admirer la subtilité du nuancier politique complexe que *La Réparation du monde* parvient à restituer pour le lecteur d'aujourd'hui.

Après la guerre, les *Volksdeutsche* subiront de plein fouet la vengeance des opprimés et seront expulsés de pays comme la Hongrie et la Tchécoslovaquie. Certes, tous n'ont pas adhéré aux plans que les nazis avaient échauffés à leur égard, et tel est bien le message que le romancier entend faire passer, sans pour autant minimiser l'effet mobilisateur que la propagande allemande a exercé sur une grande partie d'entre eux. En choisissant pour personnage principal un Kempf qui n'a pour seule ambition que de retourner à la vie civile mais qui prend goût, au début, à la vie militaire au sein de l'« *ordre noir* », Slobodan Snajder parvient à créer la distance nécessaire à l'observation de théâtres d'opération de plus en plus sanglants et chaotiques.

Un autre effet de mise à distance est assuré par des encadrés insérés dans le roman, que Slobodan Snajder compare aux « *commentaires du Talmud de Babylone* ». Ceux-ci introduisent le point de vue de l'enfant qui n'est pas encore né – le narrateur lui-même –, fruit des amours symboliques entre Kempf et Vera, la partisane yougoslave qui deviendra la femme de ce héros malgré lui – lequel n'a pourtant rien d'un « *malgré-nous* », même s'il déserte, écoeuré par les massacres de civils polonais, auxquels il refuse de participer.

Malgré l'ampleur de sa documentation, l'ouvrage demeure avant toute chose une

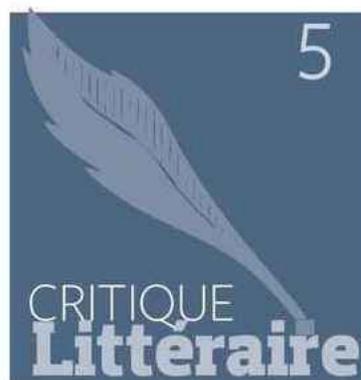
puissante fiction, qui s'attarde autant sur les événements que sur la poésie des paysages de villages ou de bouleaux, sans en omettre le caractère ironique en temps de désastre. « *A cet instant le soleil se lève au-delà de la ligne obscure des cimes. Quel prodigieux moment ! Tant de beauté inutile !* », s'écrie Kempf. Avant d'ajouter : « *Le monde commence à émerger sous des formes plus tranchées, tel qu'il est en réalité (...), plus méchant que bon et déjà à moitié détruit.* » Mais, comme l'annonce le titre, en s'achevant par une naissance, ce livre se veut quand même une tentative de redonner sens et vie au monde d'hier, et de combler, au moins par la littérature, les crevasses de l'histoire contemporaine. ■

LA RÉPARATION DU MONDE (Doba mjeđi), de Slobodan Snajder, traduit du croate par Harita Wybrands, Liana Levi, 624 p., 24 €, numérique 19 €.

EXTRAIT

« Kempf n'avait pas le choix. Rien ne dépendait de sa décision. Il était un objet, une chose, son statut n'avait nullement changé depuis l'époque où il avait été recruté en tant que volontaire-forcé dans la Waffen-SS. Par la suite, il avait travaillé comme homme à tout faire en Basse-Pologne avec à peine autant de droits qu'un serf médiéval. Il était tout simplement réduit à l'état de gibier que tout le monde pouvait persécuter. Par ailleurs, c'était un miracle si la balle tirée du fusil de quelque combattant de l'Armée souterraine ne lui avait pas atteint la tête, mais l'épaule. Et vu que ses douleurs à l'épaule avaient rapidement disparu, il pouvait se considérer malgré toute sa misère comme un enfant de la chance. Il aurait cependant volontiers changé de peau si cela était possible. La sienne ne valait pas cher. »

LA RÉPARATION DU MONDE, PAGE 356



Vie et destin

**SLOBODAN
SNAJDER**

À travers l'histoire de sa famille, le romancier croate évoque le martyre des minorités des Balkans pendant la Seconde Guerre mondiale.

SÉBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

« **C'** EST UN roman aux personnages sans nombre qui couvre deux siècles d'histoire européenne, redoutable et secret comme le Danube. Un livre de haute intensité spirituelle, qui évoque *Vie et destin*, de Vassili Grossman, et *Le Cheval rouge*, d'Eugenio Corti. Dès les premiers cha-

pitres, le lecteur est poussé sur une route dont il ne se divertira plus jusqu'au point final, 600 pages plus loin. *La Réparation du monde* débute en Allemagne du Sud, durant l'année 1769. Georg, l'ancêtre du narrateur, est un jeune homme las de crier misère avant de crever comme un rat. La promesse d'un recruteur de Marie-Thérèse de Habsbourg, impératrice d'Autriche, est vague mais attrayante. « *Mon maître a de nombreuses terres en Transylvanie. Dans ce pays, la faim n'existe pas, ni l'hiver* »

« Serment des Nibelungen »

Cent cinquante ans plus tard, les descendants de Georg Kempf ne sont plus sujets de l'Empire austro-hongrois mais du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, fondé en 1918. Regroupés en Slavonie, une région de la Croatie, ils sont doublement assujettis. Et ils le sont triplement après 1941, quand des émissaires du Reich, désormais maître de presque tout le continent européen, débarquent dans une Croatie



nazifiée par les oustachis pour leur expliquer qu'ils sont des Volksdeutsche, des « Allemands de l'extérieur », que les affaires intérieures des Souabes du Danube doivent être

prises en main par les Allemands locaux et que leurs fils sont appelés à aller se battre sur le front de l'Est sous le signe SS.

Aussi peu politisé qu'Allemand, Georg Kempf, qui a commencé des études de médecine à Belgrade, n'entend pas le chant de la race et ne comprend rien au langage des surhommes venus lui faire porter la double rune sig. « Qui suis-je ? », se demande ce garçon, qui a grandi parmi les Croates, les Serbes, les Allemands, les Hongrois et les Juifs sans chercher à établir de distinctions. Chez lui, on l'appelle à la fois Georg, Juraj et Djuka: un état civil un peu incertain. « Encore quelques années plus tôt, les Kempf se rendaient à peine compte qu'ils étaient Volksdeutsche, c'est-à-dire une sous-espèce d'Allemands, et n'y prêtaient nulle attention. Mais il y avait aussi dans sa classe des Volksdeutsche différents, qui eux se sentaient allemands, qui croyaient au "serment des Nibelungen", die Deutsche Treue, comme s'ils attendaient depuis toujours l'appel de la patrie. »

Georg va retrouver ces jeunes fanatiques dans une caserne de SS en Pologne, puis sur le front, dans la boue et la neige, dont il arrivera heureusement à s'échapper pour gagner un maquis soviétique qui lui fournira un brevet de combattant, condition indispensable de son retour dans la Yougoslavie de Tito. Dans l'après-guerre, une autre vie commencera pour le caporal « volontaire-forcé » de la division SS Galizien revenu de l'enfer. Narrée par le fils de Georg Kempf avant même qu'il soit né - la voix de « l'innocence du devenir », explique Slobodan Snajder -, cette saga familiale traversée par une suite de malédictions prend une puissante dimension épique et métaphysique. Éblouissant. ■

LA RÉPARATION DU MONDE

De Slobodan Snajder,
traduit du croate
par H. Wybrands,
Liana Levi,
619 p., 24 €.





Slobodan Snajder livre une saga couvrant deux siècles d'histoire européenne. DIRK SKIBA/LIANA LEVI





CULTURELLEMENT VÔTRE
PAR JEAN-CHRISTOPHE BUISSON 

VIE ET DESTIN YOUGOSLAVES

*Dans un roman prodigieux,
un écrivain croate narre le parcours
de son père, passé de la Waffen-SS
aux maquis de Partisans.*

Les Américains, qui ne jurent que par l'image, croient qu'un récit exceptionnel doit être adapté sur grand écran pour que le public en saisisse l'ampleur et l'ambition. Rien de plus faux : comme *La Porte de Magda Szabo* ou *Dans le noir* de Svetlana Velmar-Jankovic, le magistral roman central-européen *La Réparation du monde*, de l'auteur croate Slobodan Snajder *, procure bien assez d'images pour se passer de celles d'un réalisateur hollywoodien. Il y a d'ailleurs, dans cette traversée du demi-siècle yougoslave par un descendant d'immigrés allemands envoyés en Slavonie par l'impératrice Marie-Thérèse au XVIII^e, une voix off comme on en trouve au cinéma : c'est celle de l'auteur, qui superpose sa voix à celle du narrateur décrivant la vie de son père.

Et quelle vie ! Considéré par le III^e Reich comme un *Volksdeutscher*, Georg Kempf a à peine le temps de tomber amoureux qu'il est incorporé dans les troupes hitlériennes. Et dans la Waffen-SS, s'il vous plaît – « *volontaire forcé* » (en Alsace, on les appelait des « *Malgré-nous* »). Le cauchemar. Rusé, il parvient parfois à échapper aux atrocités qu'on lui demande d'accomplir. Puis à désertier en Pologne, à proximité d'Auschwitz, avec un Juif lui expliquant la Kabbale. Errant en tenue civile de village en ruine en village en ruine, il finit par tomber sur des Partisans qu'il leurre et qui l'intègrent à leur groupe. En évitant toujours de lever le bras gauche en leur présence (comme chez tous les SS, son groupe sanguin est tatoué là-dessous). Son passé désormais blanchi (ou plutôt : rougi), il revient en bombant le torse en Yougoslavie socialiste, s'amourache d'une combattante titiste émérite, plonge dans l'alcool, divorce avec fracas et regarde peu à peu de sa fenêtre à Zagreb s'effondrer la Yougoslavie au début des années 1990. Un roman balkanique,



historique, politique et familial à mettre entre toutes les mains. Sauf dans celles des producteurs de Hollywood.

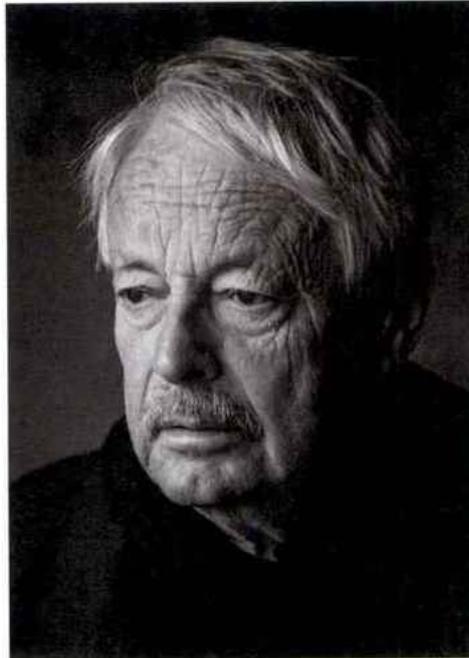
* Liana Levi, 624 p., 24 €.



SLOBODAN ŠNAJDER LA RÉPARATION DU MONDE

Traduit du croate par Harita Wybrands
Liana Levi, 624 p., 24 €

Dans la lignée de la grande littérature de l'Europe de l'Est, Slobodan Šnajder nous offre une œuvre incontournable pour comprendre l'Histoire du xx^e siècle du point de vue des peuples des Balkans. Voici une épopée familiale qui commence dans la Bavière du règne de Marie-Thérèse d'Autriche : pour échapper à la famine qui gagne la région, plusieurs jeunes Allemands vont coloniser la Transylvanie, devenant ainsi des *Volksdeutsche*, des Allemands de l'extérieur. Leurs descendants seront appelés à combattre pour Hitler sur le front oriental en 1943. Georg Kempf, dernier de son nom, en fait partie, et à travers le récit de ses mésaventures, entre affrontements sanglants et fuites dans la forêt polonaise, il traverse l'Histoire et l'Europe jusqu'à son pays natal, la Yougoslavie, en pleine révolution. Ce roman poétique et dense est une interrogation constante autour de l'identité, de l'appartenance et de l'absurdité de la violence qui mène à la guerre. ▶ PAR VALERIA GONZALEZ Y REYERO LIBRAIRIE JEANNE LAFFITTE LES ARCENAUUX (MARSEILLE)



LU & CONSEILLÉ PAR

P. Monnier
Lib. des Canuts (Lyon)
F. Reyre
Lib. Du côté de
chez Gibert (Paris)
S. Lavy
Lib. Page et Plume
(Limoges)
G. Le Douarin
Lib. L'Écume des pages
(Paris)

Un “Volksdeutsche” ballotté par l’Histoire

L’écrivain croate Slobodan Snajder conte son parcours dans la guerre et sous Tito.

★★★ **La réparation du monde** Roman De Slobodan Snajder, Ed. Liana Levi, traduit du croate par Harita Wybrands, 624 pp. Prix 24€, version numérique 19€

La Mitteleuropa est cette aire culturelle dont les frontières ne sont ni géographiques ni politiques, où l’on parle allemand, serbe, tchèque, croate, polonais, et avant la guerre yiddish, où flotte comme un souvenir de l’empire des Habsbourg fait d’art baroque, de musique et de littérature. Elle est un destin, a écrit Milan Kundera, elle est un phénomène spirituel, culturel et mental selon Vaclav Havel. Elle vient de donner le jour à un grand roman de l’écrivain croate Slobodan Snajder, qui questionne la vie, la mort, le mal, la guerre, l’amour, l’absurde.

Volontaire-forcé dans la Waffen-SS

Remontons un peu en arrière. Pour fuir la famine, un villageois du sud de l’Allemagne, Georg Kempf, a répondu en 1770 à l’appel de l’impératrice Marie-Thérèse à aller peupler la “Transylvanie” où la terre est fertile. Il s’implante dans une région de la Croatie appelée Slavonie, où sa descendance prospérera dans la fidélité à ses traditions germaniques. En 1943, Hitler fait appel à ces “Allemands de l’extérieur” (Volksdeutsche) pour l’aider dans la guerre qu’il mène contre la Russie. Un garçon de 24 ans, étudiant en médecine, appelé Georg Kempf comme son aïeul, se retrouve inscrit par son père dans la Waffen-SS, et envoyé dans le sud de la Pologne.

La guerre y fait rage, après les défaites allemandes de Stalingrad et de Koursk. Elle oppose non seulement la Wehrmacht à l’Armée Rouge et à des partisans polonais, mais des résistants polonais aux résistants polonais communistes. Le “volontaire-forcé” Georg Kempf découvre l’atrocité des combats, mais aussi la brutalité fanatique des SS et l’extermination des juifs à Auschwitz. Une balle qui l’a atteint à l’épaule entraîne son hospitalisation. Il en profite pour s’enfuir dans la forêt polonaise. Il y rencontre un Juif évadé qui l’initie à la Kabbale. Il finit par rejoindre des maquisards soviéto-polonais.

Dans la Yougoslavie de Tito

En 1945, au lendemain de la guerre, Georg Kempf regagne la Croatie à bicyclette. Le certificat de combattant soviétique que les maquisards lui ont délivré le protégera non seulement contre l’expulsion de Volksdeutsche, – il est vrai que tous n’ont pas été insen-

sibles à la propagande nazie –, mais contre la police qui implante la dictature communiste de Tito. Notons à ce propos l’exceptionnelle documentation historique qui a permis à l’auteur d’inscrire l’odyssée de son héros dans la succession d’événements qui le dépassent: “Kempf n’avait pas le choix. Rien ne dépendait de sa décision. Il était un objet, une chose, son statut n’avait nullement changé depuis le temps où il avait été recruté en tant que volontaire-forcé dans la Waffen-SS” (p. 356).

A Zagreb, Georg fait la connaissance de Vera, une militante communiste qui a survécu au camp de concentration oustachi où elle a été enfermée et qui a été courrier chez les partisans. Ils se marient. Mais marqués par les stigmates de la guerre la laissés sur leurs vies, lui qui ne pense plus qu’à écrire de la poésie, elle militante communiste plus enragée que jamais, ils finiront par se séparer. Non sans avoir donné le jour en 1948 à un fils, l’auteur de ce roman dans lequel il a recréé l’existence d’un père bousculé par les orages de l’Histoire. Son roman n’est pas seulement porté par une formidable force d’évocation, mêlant réalisme et poésie, il comporte une invention géniale: des encadrés insérés dans le récit où l’enfant pas encore né donne son point de vue sur les faits et gestes de ses futurs parents, et prend quelques fois ses distances avec eux!

Dramaturge et romancier

Qui donc est Slobodan Snajder? Né à Zagreb en 1948, il a fait des études de philosophie avant de fonder la revue de théâtre Prolos et d’entamer dès 1966 une carrière de romancier et de dramaturge joué dans toute la Yougoslavie. Devenu indésirable sous le gouvernement croate de Franjo Tudjman, il s’exila de 1990 à 2000 en Allemagne et en Autriche. Auteur à ce jour

de plus de trente pièces, il a publié en 2015 *La réparation du monde*, traduit dans une dizaine de langues à ce jour, dont une remarquable version française due à Harita Wybrands.

Jacques Franck

“Rien ne dépendait de sa décision. Il était un objet, une chose.”

Extrait



Né à Zagreb en 1948, Slobodan Snajder a suivi des études de philosophie.

À LA PAGE

Entre guillemets

Monde naturel et moment présent

“La joie que je tire de la relation avec le monde naturel vient de ce qu’elle se déroule en grande partie dans le moment présent, lorsque j’observe des oiseaux ou me promène dans la campagne. Alors que la littérature et l’écriture sont des activités historiées. Vous écrivez toujours sur les traces d’autres personnes. C’est une sorte d’immersion dans le textuel. Donc réunir ces deux temporalités est à la fois enrichissant et complémentaire. Quand j’étais petite, je voulais être biologiste. Mais j’étais nulle en mathématiques, alors j’ai lu les livres à la place. Avec ce livre, je peux enfin recoller ces deux aspects de ma personnalité et c’est très gratifiant.”

→ Helen McDonald (la naturaliste et romancière vient de sortir “Vols au crépuscule”), propos recueillis par Didier Jacob, L’Obs, 29 avril 2021

À livre ouvert

Une matinée en forêt avec les Midis de la poésie

Une fois n’est pas coutume, c’est en forêt de Soignes que les Midis de la poésie convient leur public. Quel autre endroit plus approprié pour cerner le monde des arbres sous toutes ses facettes? Aux côtés de Christine Van Acker et Sébastien Lezaca-Rojas, les participants seront invités à ouvrir les yeux pour découvrir les multiples aspects de notre monde vivant. La première est autrice de *L’en vert de nos corps* (L’Arbre de Diane) et le second, guide nature professionnel qui en a assuré la relecture scientifique. Catherine Pierloz sera également de la partie, dont les histoires animales viendront ponctuer la balade.

→ Samedi 8 mai à 10h. Inscription indispensable sur lavenerie.be

La phrase

“Il est bien difficile de vivre en bonne intelligence avec Dieu et avec son bas-ventre.”

Etty Hillesum

in “Une vie bouleversée” (Journal 1941-1943) édité en 1981. Née le 15 janvier 1914 en Zélande, Etty mourut à Auschwitz le 30 novembre 1943.

Les ventes

Molière (Charleroi)

1. **Kérozène** / Adeline Dieudonné / L’Iconoclaste
2. **Trois** / Valérie Perrin / Albin Michel
3. **Burn after writing** / Sharon Jones / Contre-Dires
4. **Combats et métamorphoses d’une femme** / Édouard Louis / Le Seuil
5. **Intuition** / Laurent Gounelle / Calmann-Lévy

Graffiti (Waterloo)

1. **Kérozène** / Adeline Dieudonné / L’Iconoclaste
2. **Trois** / Valérie Perrin / Albin Michel
3. **Odes** / David Van Reybroeck / Actes Sud
4. **Les enfants sont rois** / Delphine de Vigan / Gallimard
5. **Billy Wilder et moi** / Jonathan Coe / Gallimard